

Festival Bartoli

Georg Friedrich Haendel (1685-1759) JULES CÉSAR EN ÉGYPTE (1724)

Opéra en trois actes sur un livret de Nicola Francesco Haym,
d'après Giacomo Francesco Bussani, créé à Londres en 1724.

Cecilia Bartoli Cléopâtre
Andreas Scholl Jules César
Sara Mingardo Cornelia
Max Emanuel Cenčić Ptolémée
Peter Kálmán Achille
Kangmin Justin Kim Sextus

Les Musiciens du Prince – Monaco
Gianluca Capuano Direction

Spectacle en italien surtitré en français
et en anglais

Première partie : 1h30

Entracte

Deuxième partie : 1h30

Giulio Cesare est sans conteste l'un des plus beaux opéras de Haendel, mais avant d'être une peinture historique, c'est avant tout d'amour dont il est question. Alors que dans la majorité des opéras, les conflits politiques viennent contrecarrer élans du cœur et autres passions, ici ce sont les raisons d'État divergentes qui favorisent l'éclosion puis l'affirmation des sentiments les plus tendres. Le librettiste prend plaisir à multiplier les embûches sur le chemin de l'amour et Haendel trouve l'occasion d'y répondre par quelques-uns de ses plus beaux arias. Une équipe rompue à ce répertoire – et quelle équipe! – est ici réunie pour servir avec brio cet hymne à l'amour. Cécilia Bartoli a voulu servir la musique avec le panache et le sens dramatique qu'on lui connaît: un événement musical à la mesure de cette reine du chant baroque qui incarne Cléopâtre avec fureur, grandeur et virtuosité!

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Concert sur instrument d'époque et interprétation historiquement informée.

Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles.

Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Ducornet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles.

ARGUMENT

Acte I

À Alexandrie en 48 av. J.-C., les Égyptiens accueillent Jules César, Consul de Rome, en vainqueur (« Viva il nostro Alcide »). Pompée, avec qui il forma jadis un triumvirat à Rome, a cherché à l'éliminer. Mais César l'a battu en Grèce et l'a poursuivi dans sa fuite vers l'Égypte (« Presti omai l'egizia terra »). Cornelia et Sextus, la femme et le fils de Pompée, paraissent devant lui, réclamant sa pitié que César est prêt à accorder. Mais Achilla, le ministre de Ptolémée, lui apporte la tête du rival défait pour preuve de l'allégeance du Pharaon. Horrifié, César jure de venger son rival (« Empio, dirò, tu sei »). Repoussant Curio, l'ami de César amoureux d'elle, Cornelia est accablée par la mort de son mari (« Priva son d'ogni conforto »). Sextus est résolu à obtenir vengeance de son père (« Svegliatevi nel core »).

À son frère-époux Ptolémée qui revendique le trône d'Égypte, Cléopâtre conseille de s'occuper plutôt de ses amours adultérines (« Non disperar, chi sa? »). Achille propose à son maître de tuer César en échange de la main de Cornelia, ce que Ptolémée accepte afin de consolider son pouvoir (« L'empio, sleale, indegno »).

Cléopâtre, déguisée en servante sous le nom de Lydia, approche César, lui demandant justice contre Ptolémée. Aussitôt amoureux, César s'émeut de son sort (« E la tua chioma i con »). César parti, Cléopâtre triomphe (« Tutto può donna vezzosa »). Paraît Cornelia, au désespoir (« Nel tuo seno, amico sasso ») : Sextus lui promet de tuer Ptolémée (« Cara speme, questo core »). Cléopâtre met son confident Nireno à sa disposition pour le guider (« Tu la mia stella sei »).

Alors qu'il est accueilli par Ptolémée au palais, César reste sur ses gardes, prévoyant une trahison de son hôte (« Va tacito e nascosto »). Ptolémée parvient à faire arrêter Sextus et Cornelia, promettant cette dernière à Achilla, qui tente par le chantage d'obtenir son amour (« Tu sei il cor di questo core »). Sextus et sa mère déplorent leur sort (« Son nata a lagrimar »).

Acte II

Alors que Cléopâtre entend obtenir l'aide de César en le séduisant, Nireno devise sur les dangers de l'amour (« Chi perde un momento »). César, sous le charme, entend le chant de Cléopâtre (« V'adoro,

pupille ») : il suit Nireno pour rejoindre sa bien-aimée qu'il pense être la servante Lydia (« Se in fiorito ameno prato »).

Alors que Cornelia se morfond (« Deh, piangete, o mesti lumi »), Achilla (« Se a me non sei crudele ») puis Ptolémée (« Si, spietata, il tuo rigore ») cherchent par la force à obtenir ses faveurs. Nireno propose à Sextus de l'aider à obtenir vengeance : Cornelia s'en réjouit (« Cessa omai di sospirare ») tandis que Sextus se montre déterminé (« L'angue offeso mai riposa »).

Ayant voulu séduire César par intérêt, Cléopâtre est tombée sous son charme (« Venere bella ») : quand Curio avertit le Consul romain du danger qui pèse sur sa tête, Cléopâtre lui dévoile sa véritable identité et lui propose son aide. César s'élance au combat (« Allampo dell'armi »). La Reine d'Égypte convoque les dieux à son secours (« Se pietà di me non senti »).

De son côté, Ptolémée, dans son sérail, se consacre tout entier au plaisir (« Belle dee di questo core »). Achilla vient lui annoncer la révolte de Cléopâtre et la mort de César : pourtant, Ptolémée lui refuse la main de Cornelia qu'il décide finalement de garder pour lui. Malgré les éléments contraires, Sextus reste résolu à venger son père (« L'aura che spira »).

Acte III

Trahi, Achilla décide de rejoindre les rangs de Cléopâtre (« Dal fulgor di questa spada »). Sur le champ de bataille, Ptolémée est parvenu à vaincre Cléopâtre (« Domerò la tua fierezza »). Cette dernière est au désespoir (« Piangerò la sorte mia »).

Vivant, César est seul et désemparé (« Aure, deh, per pietà »). Il surprend alors Achilla, mortellement blessé en combattant l'armée de Ptolémée, qui offre à Sextus et Nireno un sceau grâce auquel une armée les suivra à l'assaut du palais. César se saisit du sceau et repart au combat (« Quel torrente che cade dal monte »). Sextus peut enfin obtenir sa vengeance (« La giustizia ha già sull'arco ») : il tue Ptolémée, au grand soulagement de Cornelia (« Non ha più che temere »). César rejoint Cléopâtre ravie (« Da tempeste il legno infranto ») et l'installe sur le trône d'Égypte. Alors que le peuple acclame les vainqueurs (« Ritomi omai nel nostro core »), les deux amants se chantent leur amour (« Un bel contento il sen già si prepara »).

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

(1685-1759)

Georg Friedrich Haendel personnifie l'apogée du baroque aux côtés de Bach, Vivaldi et Rameau, et l'on peut considérer que l'ère de la musique baroque européenne prend fin avec l'achèvement de l'œuvre d'Haendel. Né et formé en Saxe, installé d'abord à Hambourg avant un séjour initiatique de trois ans en Italie, revenu brièvement à Hanovre avant de s'établir en Angleterre en 1710, il réalisa dans son œuvre une synthèse magistrale des traditions musicales de l'Allemagne, de l'Italie, de la France et de l'Angleterre.

Né dans une famille bourgeoise luthérienne, Haendel ne vient pas d'une tradition musicale : son père Georg est une personnalité importante de Halle, bourgeois aisé et austère qui parvient à se faire nommer médecin officiel des Electeurs de Brandebourg. Haendel montre très tôt de remarquables dispositions pour la musique, mais son père s'y oppose et veut faire de son fils un juriste, en lui interdisant de toucher un instrument. Entêté, le garçon parvient à dissimuler un clavicorde au grenier pour en jouer en secret.

Lors d'une visite au duc de Saxe-Weissenfels, le jeune Georg Friedrich l'éblouit en jouant l'orgue de la chapelle ducale, et le duc conseille au père de ne plus s'opposer au talent de son fils. Haendel reçoit alors l'enseignement de l'organiste Zachow, scellant sa carrière en apprenant orgue, clavecin, violon, hautbois, harmonie, contrepoint... De l'âge de onze ans datent ses premières compositions, l'année suivante il est remarqué par la Cour de Brandebourg à Berlin, puis en 1702 nommé organiste de la cathédrale calviniste de Halle. Mais dès 1703 il part s'installer à Hambourg, attiré par les splendeurs de l'Opéra am Gansemarkt, le premier opéra privé d'Allemagne, dirigé par Reinhardt Keiser. Employé comme violoniste puis claveciniste, il se lie d'amitié avec Johann Mattheson, avec lequel il découvre la grande cité hanséatique et ses réseaux internationaux. Mais rapidement une concurrence apparaît, quand Haendel fait jouer son premier opéra, *Almira*, en 1705, qui est un grand succès. La même année, *Nero* ne s'impose pas, mais Haendel se sent pousser des ailes : il quitte Hambourg pour Florence sur l'incitation du futur grand-duc de Toscane. Il arrive ainsi à l'automne 1706 en Italie pour un séjour de trois ans, décisif pour son avenir.

L'Italie est un *eldorado* des arts et de la musique en particulier. Dès son arrivée à Florence, Haendel s'attèle à une commande d'opéra de Ferdinand de Médicis : *Rodrigo* est créé en novembre 1707. Mais Haendel est déjà à Rome, arrivé dès janvier et sitôt remarqué lors d'un concert d'orgue à Saint-Jean-de-Latran. Très vite on s'arrache ses talents, les cardinaux Pamphili, Ottoboni et Colonna lui passant des commandes, tandis qu'il est l'hôte privilégié du prince Francesco Maria Ruspoli, qui l'accueille aussi dans sa résidence campagnarde de Vignanello. Il intègre le cénacle artistique de l'Académie d'Arcadie aux côtés de Corelli, Scarlatti, Caldara, Steffani... Une joute amicale au clavier l'oppose à Domenico Scarlatti, et son premier oratorio voit le jour en mai : *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, qui est un véritable triomphe, accompagné de ceux du *Dixit Dominus*, puis de *La Resurrezione* représentée en 1708 dans le Palais Ruspoli avec un effectif orchestral considérable sous la direction de Corelli. Haendel compose aussi plus de cent-cinquante cantates profanes pour toutes ces fêtes privées romaines, où le génie de ce luthérien est adulé au cœur même du catholicisme...

Puis c'est à Naples qu'il est accueilli avec chaleur, y créant la sérénade *Aci, Galatea e Polifemo* en 1708, avant de filer à Venise où il crée en décembre 1709 *Agrippina*, son premier aboutissement à l'opéra, qui connaît un énorme succès avec vingt-sept représentations. En trois années à peine, l'organiste saxon pétri des traditions d'Allemagne du Nord et à peine ouvert au monde par ses œuvres hambourgeoises, a su digérer le style moderne italien et s'en faire un langage d'un naturel confondant : les langueurs et violences des mélodies italiennes, leurs couleurs charnues, leurs rythmes endiablés, trouvent dans la structuration rigoureuse et efficace de Haendel une expression magnifique, qui fait l'admiration des italiens mêmes ! Haendel fête ses vingt-cinq ans avec un succès considérable, et l'appui de nombreuses personnalités : l'Electeur de Hanovre notamment, dont il devient Maître de Chapelle dès son retour en Allemagne en 1710. Mais ce poste, obtenu grâce à la recommandation de Steffani, n'est pour Haendel qu'un marche-pied : à peine arrivé, il part en « congés » pour Londres, la capitale la plus peuplée d'Europe.

Devancé par sa réputation italienne, il est reçu avec enthousiasme, présenté à la famille royale et spécifiquement à la reine Anne, et au monde musical londonien. Sa rencontre avec l'impresario Aaron Hill donne quelques mois plus tard naissance à *Rinaldo*, le premier opéra italien composé spécifiquement pour une scène londonienne : le succès fulgurant de ses quinze représentations au printemps 1711 assure à Haendel la conquête de Londres. De retour à Hanovre, il ne rêve plus que de repartir vers la Tamise... et obtient un nouveau congé en 1712, qui ne le verra jamais revenir.

Londres accueille Haendel dans les foyers de plusieurs mécènes qui lui permettent de composer dans les meilleures conditions. *Teseo* en 1713 lui redonne sa place de premier plan, et dès juillet c'est lui qui fait exécuter le *Te Deum* et le *Jubilate* pour la paix d'Utrecht à la Cathédrale Saint-Paul, devenant ainsi quasiment un compositeur officiel de la Cour d'Angleterre. La mort de la reine Anne voit arriver sur le trône son cousin, l'Électeur de Hanovre, délaissé par Haendel... mais qui ne lui en tient pas rigueur. Après *Amadigi* en 1715, Haendel œuvre surtout à conforter sa place. Il compose en juillet 1717 pour une navigation nocturne du roi Georges I^{er} sur la Tamise sa fameuse *Water Music*, puis se met au service du duc de Chandos et produit de nombreuses œuvres religieuses, ses premiers *concerti grossi* londoniens, surtout le masque *Acis and Galatea* et son oratorio *Esther*, tout ceci en anglais.

C'est en 1719 qu'Haendel prend un virage majeur de sa carrière en créant la Royal Academy of Music, maison d'opéra italien financée par souscription, dont il devient le directeur musical, et qui va durant une décennie faire les beaux jours lyriques de Londres. Attirant à Londres les meilleurs chanteurs (italiens) du continent, notamment le castrat Senesino, Haendel ouvre sa première saison en 1720, année de son *Radamisto*, puis vient *Floridante*, mais aussi le succès remporté par plusieurs opéras de Bononcini, devenu rival de *facto*. Réagissant avec *Ottone* puis *Flavio* en 1722, Haendel reprend la main, grâce notamment à l'arrivée de la diva Francesca Cuzzoni, mais celle du compositeur Ariosti le met à nouveau en péril... Sa réaction est à la hauteur de l'enjeu avec trois chefs-d'œuvre : *Giulio Cesare* et *Tamerlano* en 1724, puis *Rodelinda* en 1725. *Scipione* puis *Alessandro* les suivent en 1726, puis en 1727 *Admeto* et *Riccardo Primo*, enfin en 1728 *Siroe* et *Tolomeo*. Malgré l'indéniable qualité des œuvres, les rivalités entre divas

et compositeurs deviennent si ingérables que la Royal Academy of Music disparaît en 1728. Le caractère particulièrement difficile d'Haendel n'y est sans doute pas étranger : aussi autoritaire que rigoureux, aussi obstiné qu'âpre et cinglant, il obtient des exécutions de haut niveau, mais se fâche beaucoup avec ses interprètes, eux-mêmes très capricieux et susceptibles ! Les auditeurs reconnaissent à Haendel un génie musical qui ôte tout ennui à ses œuvres, contrairement à beaucoup de celles de ses concurrents...

Haendel qui vient d'être fait citoyen anglais, est chargé de la musique pour le couronnement du nouveau roi, Georges II, en 1727 : la splendeur de cette cérémonie retentit encore jusqu'à nos jours dans les fameux *Coronation Anthems*, antiennes du couronnement d'une somptueuse écriture chorale, alliant monumentalité et majesté comme jamais auparavant. *Zadok the Priest* est en effet toujours joué depuis lors pour les sacres de la couronne britannique.

Dès 1730, après un voyage sur le continent pour engager de nouveaux chanteurs, Haendel inaugure sa seconde Academy, et l'opéra repart de plus belle, inauguré par *Lotario*, puis viennent *Partenope*, enfin *Poro* qui est le premier succès, en 1732 *Ezio*, et *Sosarme* qui fait salle comble. Mais un genre « nouveau » fait son apparition : Haendel reprend son oratorio *Esther*, qui est un grand succès, puis sa pastorale *Aci, Galatea e Polifemo* ; ces œuvres de jeunesse lui redonnent du souffle et ouvrent une voie vers sa « seconde carrière ». Suivent dans cette veine *Deborah* puis *Athalia*, tandis que *Orlando* (un véritable opera seria italien, mais peuplé de scènes magiques) est le chef-d'œuvre de 1733. Hélas les nuages s'amoncellent : l'Opéra de la Noblesse voit le jour en véritable rival de Haendel, avec Nicolo Porpora à sa tête, obligeant Haendel à de véritables contorsions, et c'est ainsi que se crée la troisième version de son Academy, bientôt installée à Covent Garden. Après le succès mitigé de *Arianna in Creta* puis de *Il Parnasso in Festa*, vient celui d'*Ariodante* en 1734, suivi de *Alcina* en 1735 qui est un triomphe. En 1737 *Arminio* et *Giustino* contiennent des pages magnifiques, et en 1738 *Faramondo* est brillantissime, *Serse* un chef-d'œuvre. Mais la situation est si tendue dans la concurrence autour de l'opéra italien que Haendel joue de plus en plus sa carte oratorio : l'ode *Alexander's Feast*, en 1736, chantée en anglais par des chanteurs anglais, remporte un incroyable succès ! Suivent le chef-d'œuvre *Saül*, puis *Israël en Egypte*, qui éclipsent le

dernier opéra italien de Haendel : *Deidamia*, qui marque la fin de l'Academy en 1741, et celui de l'opéra italien à Londres, le concurrent Opéra de la Noblesse ayant lui aussi disparu...

L'oratorio haendélien convient parfaitement au public britannique. Sur des sujets bibliques, et chanté en anglais, il sait alterner de magnifiques symphonies, des chœurs admirables et des arias et duos dans lesquels Haendel sait faire miroiter son talent. S'appuyant sur des valeurs morales fortes, sur sa vaillance musicale et un sentiment patriotique affirmé, il sait faire vibrer la fibre britannique, fidèle à la dynastie Hanovre contre les Stuarts, mais au-delà promouvant un style « national » perdu depuis Purcell... Il trouve le chemin des cœurs anglais (succès qui ne s'est pas démenti depuis trois siècles) tout en étant interprété dans un théâtre, sans nécessité de décors ni de machinerie, et sans avoir à recourir aux divas ni aux castrats, coûteux et facétieux. Deux décennies d'œuvres mythiques, pour lesquelles Haendel est clairement sans rival, constituent un corpus d'exception : dès 1742 *Le Messie* impose un équilibre idéal entre action, grande fresque chorale, piété et emphase. De grandes œuvres dramatiques comme *Samson* (1743), *Belshazzar* (1745), *Judas Maccabeus* (1747) emportent le public dans une veine quasi lyrique, suivis par *Joshua* (1748), le colossal *Solomon* (1749), le très dramatique *Théodora* (1750), enfin *Jephtha*, ultime chef-d'œuvre de 1752. Dans une veine antiquisante, *Semele* (1743), *Hercules* (1744), ou plus arcadienne comme *l'Allegro, il penseroso ed il moderato* (ode pastorale, 1740), Haendel impose un discours qui appelle facilement la mise en scène, sans en être l'objet à l'époque.

La dernière partie de la vie d'Haendel, après la fin des aventures de l'opéra italien, se cristallise sur les valeurs musicales fortes de ses oratorios qui conquirent la faveur du public, mais également sur une reconnaissance officielle grandissante. La commande par le roi de la *Music for Royal Fireworks*, célébrant en 1749 la paix d'Aix-la-Chapelle, est un succès public et politique retentissant. Travailleur acharné, toujours à la direction musicale de ses œuvres tout en ne cessant de composer, Haendel est l'objet de plusieurs attaques cérébrales qui attirent sur lui la compassion du public, puis perd la vue en 1753, ce qui l'empêche de composer. Les reprises de ses œuvres rassemblent un nombre considérable de public, et sa dernière apparition lors d'un concert du Messie début avril 1759 lui laisse sentir l'affection du public. Décédé le Samedi Saint

14 avril 1759, a soixante-quatorze ans et à l'issue de cinquante-six années de carrière, c'est une foule de trois-mille personnes qui l'accompagne pour ses funérailles à l'Abbaye de Westminster, où sa tombe est celle d'un Anglais dont s'honore la nation.

Véritable nature d'ours, doté d'un appétit gargantuesque et d'un caractère impétueux, Haendel a un exceptionnel talent pour produire rapidement, et quasi d'un seul jet, une musique qui cherche tour à tour l'effet ou la séduction, et atteint magnifiquement ces deux buts. Loin des recherches théoriques de Bach, ses compositions sont à consommer et admirer de suite, et le peu de pièces de clavecin ou de musique de chambre qu'il publie cherchent la variété et le divertissement, mais n'aspirent pas à une perfection. Ses concertos, à l'inverse de ceux de Corelli (le modèle de l'époque), ne sont pas à l'origine conçus comme des œuvres autonomes, mais créés pragmatiquement pour les ouvertures et les entractes de ses opéras, comme les six *concerti grossi* de l'opus 3 (1734) et les douze de l'opus 6 (1739), et ces seize *concerti pour orgue*, permettant au compositeur de briller en solo... Les deux publications de *Suites pour le clavecin* (1720 puis 1733), les *Sonates en trio* et celles pour flûte, sont emplies de pépites destinées à réjouir l'amateur.

L'apparente simplicité de certaines de ces œuvres recèle en vérité les véritables « sucs » haendéliens : la richesse de l'harmonie et l'intense poésie se mêlent à un lyrisme chaleureux et souvent à la finesse d'une trame polyphonique, dans une écriture rythmée dont le sens du drame est inné. Haendel aime dépeindre en musique, et il illustre merveilleusement les affects baroques en les sublimant.

Les œuvres de Haendel, principalement ses oratorios *Le Messie* et *Israël en Égypte*, ne cessent d'être jouées durant trois siècles, et sont au cœur de la pratique chorale britannique. La redécouverte de sa quarantaine d'opéras italiens au XX^e siècle donne un portrait plus complet de cet ogre musical, qui toucha à tous les styles, faisant une éblouissante synthèse des beautés sensuelles de l'Italie, des structures contrapuntiques héritées de sa formation allemande, du style français dont les ouvertures « lullistes » ornent tous ses oratorios, enfin de l'acquis britannique transmis par le style de Purcell. Un véritable européen qui réussit à créer un style national anglais, et dont le langage nous paraît universel.

Laurent Brunner

CECILIA BARTOLI MEZZO-SOPRANO



© OMC - Fabrice Demessence

La mezzo-soprano Cecilia Bartoli est l'une des plus grandes artistes de la musique classique, avec une carrière exceptionnelle de plus de trente ans et qui continue de s'étoffer jusqu'à nos jours. Son travail est né de sa passion pour la redécouverte de partitions oubliées et de son profond intérêt pour les interprétations historiquement informées. Ses projets ambitieux, et plébiscités par un vaste public, englobent diverses formes d'arts et lui ont valu une reconnaissance internationale. Ainsi, elle s'est vu confier des postes de direction prestigieux à Salzbourg et à Monte-Carlo. Son parcours remarquable, véritable modèle pour les générations futures, fait de Cecilia Bartoli une personnalité qui marquera l'histoire de la musique. Les spectacles et les projets de Cecilia Bartoli comportent tous des aspects essentiels de sa personnalité : sa musicalité, sa curiosité intellectuelle, son sens aigu du théâtre ainsi que son charisme, sa profonde sensibilité et son tempérament chaleureux.

Née à Rome et formée par sa mère, la professeure de chant Silvana Bazzoni, Cecilia Bartoli est découverte par Daniel Barenboim, Herbert von Karajan et Nikolaus Harnoncourt, qui laisseront chacun leur empreinte sur le développement de sa carrière alors en plein essor. Dès lors, elle commence à se produire avec les plus grands orchestres et chefs d'orchestre dans tous les grands opéras, salles de concert et festivals d'Amérique du Nord, d'Europe, d'Extrême-Orient et d'Australie. Ses recherches innovantes sur un répertoire jusque-là oublié sont devenues la marque de

fabrique de sa carrière et ont donné lieu à de vastes tournées, des disques à succès, des productions prestigieuses, des projets de films originaux et des événements multimédias.

Depuis 2012, Cecilia Bartoli est directrice artistique du Festival de la Pentecôte de Salzbourg. Au début de l'année 2023, elle devient directrice de l'Opéra de Monte-Carlo : dans l'histoire de ce théâtre prestigieux, elle est la première femme à occuper ce poste. Sous le patronage de S.A.S. le Prince Albert II et de S.A.R. Caroline la Princesse de Hanovre, elle fonde en 2016 son orchestre d'instruments d'époque, Les Musiciens du Prince – Monaco. Avec eux, elle se produit non seulement à Monaco mais aussi dans toute l'Europe lors de multiples tournées.

Cecilia Bartoli chante un répertoire centré sur la musique de Rossini, Mozart et Haendel ainsi que de leurs contemporains. Ses recherches sur la vocalité et les rôles interprétés par des chanteurs mythiques tels que Farinelli, Maria Malibran ou Giuditta Pasta l'ont encouragée à s'aventurer sur des territoires qui n'avaient jusqu'alors pas été explorés par les mezzo-sopranos. Parmi les événements marquants de sa carrière, citons la toute première production de *La Cenerentola* de Rossini au Metropolitan Opera de New York en 1997, le légendaire album *Vivaldi*, vendu à des millions d'exemplaires depuis sa parution en 1999, le marathon de concerts à Paris le jour du 200^e anniversaire de la naissance de Maria Malibran en 2008, son approche iconoclaste de *Norma*, y comprenant la reconstruction scientifique de la partition de Bellini en 2013 et une semaine de représentations triomphales d'opéras de Rossini à la Staatsoper de Vienne en 2022.

La Cecilia Bartoli – Music Foundation a été fondée dans le cadre de son travail philanthropique et vise à faire connaître la musique classique à un public plus large et à collaborer avec de jeunes musiciens de talent. Parmi d'autres missions, la Fondation a créé un nouveau label discographique, «Mentored by Bartoli» [parrainé par Bartoli] en collaboration avec Decca. Des chanteurs merveilleux tels que Javier Camarena ou

Varduhi Abrahamyan ont pu enregistrer leur premier album studio grâce à cette initiative. Cinq Grammy Awards, plus d'une douzaine de prix Echos et de Brit Awards, le Polar Music Prize, le Léonie-Sonning-Music Prize, le Herbert-von-Karajan-Musikpreis, des doctorats honorifiques et bien d'autres récompenses soulignent le rôle important de

Cecilia Bartoli dans le monde de la culture et de la musique.

En 2022, elle est nommée pour cinq ans présidente d'Europa Nostra – voix de la société civile européenne engagée en faveur de la préservation et de la mise en valeur de son patrimoine culturel.

GIANLUCA CAPUANO DIRECTION



© Marco Borrelli

Depuis 2019, Gianluca Capuano est le chef d'orchestre principal des Musiciens du Prince – Monaco. Il a étudié l'orgue, la composition et la direction d'orchestre au conservatoire de sa ville natale, Milan, et s'est ensuite spécialisé dans la musique ancienne à la Scuola Civica de la ville. Il a également étudié la philosophie théorique à l'Université d'État de Milan. Il se consacre à la recherche dans le domaine de l'esthétique musicale.

En 2006, il a fondé Il Canto di Orfeo, un ensemble vocal dédié aux chefs-d'œuvre du baroque et du classicisme européen, qu'il a dirigé, entre autres, dans *La morte d'Abel* au Festival de Salzbourg (2019), dans une tournée de *La clemenza di Tito* (2022) et dans le Festival de Pentecôte de Salzbourg 2023 avec Cecilia Bartoli et les Musiciens du Prince – Monaco.

En 2016, il a dirigé *Norma* avec Cecilia Bartoli au Festival d'Édimbourg, à Paris et à Baden Baden. Depuis lors, il a collaboré à de nombreuses reprises avec Cecilia Bartoli et Les Musiciens du Prince – Monaco : *La Cenerentola*

à Monte-Carlo, Hambourg, Amsterdam, Versailles, Luxembourg; *Il turco in Italia* à Monte-Carlo; *Ariodante*, *La donna del lago*, *Il barbiere di Siviglia*, *Il trionfo del Tempo e del Disinganno*, *Alcina* et une série de concerts au Festival de Salzbourg; *La clemenza di Tito* au Festival de Lucerne; *La Cenerentola*, *Il turco in Italia* et un concert de gala à la Staatsoper de Vienne; *L'italiana in Algeri* à Zurich; une série de concerts dans les salles les plus importantes d'Europe.

Il est régulièrement invité à diriger à l'Opéra de Monaco, au Festival de Salzbourg, à la Staatsoper de Vienne, à la Staatsoper de Bavière (Munich) et à l'Opéra de Zurich.

D'autres engagements méritent d'être mentionnés : *Catone in Utica*, *Gli uccellatori*, *Il matrimonio segreto* et *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* à Cologne; *Idomeneo* et *Alcina* au Mai musical florentin; *Orfeo ed Euridice* et *Alceste* à l'Opéra de Rome; *Guillaume Tell* aux Chorégies d'Orange; *Il matrimonio segreto* à Amsterdam; *Il barbiere di Siviglia* à Palerme; le *Requiem* de Mozart à Bari; *Orlando paladino*, *La Cenerentola*, *Iphigénie en Tauride* à Zurich; *Ariodante* et *Les Noces de Figaro* à Moscou; le *Stabat Mater* de Pergolèse à Lucerne; *Il turco in Italia* à Munich; *L'elisir d'amore*, *Don Pasquale* et *Il barbiere di Siviglia* à Vienne.

Il a dirigé les deux premiers CDs parus dans la collection «Mentored by Bartoli» chez Decca, *Contrabbandista* avec le ténor Javier Camarena et *Rhapsody* avec la mezzo-soprano Varduhi Abrahamyan. Il a obtenu en 2022 le Premio Abbiati, principale récompense musicale en Italie, comme meilleur chef de l'année.

LES MUSICIENS DU PRINCE – MONACO



L'ensemble Les Musiciens du Prince – Monaco a été créé au printemps 2016 à l'Opéra de Monte-Carlo, sur une idée de Cecilia Bartoli en collaboration avec Jean-Louis Grinda, directeur de l'Opéra de 2007 à 2022. Ce projet a reçu le soutien immédiat de S.A.S. le Prince Albert II et de S.A.R. la Princesse de Hanovre. Interprète et directrice artistique, Cecilia Bartoli a réuni les meilleurs musiciens internationaux sur instruments anciens pour constituer un orchestre renouant avec la tradition des musiques de cour princières, royales et impériales à travers l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles. Sa vision se

porte sur les œuvres rares de la période baroque (notamment Haendel et Vivaldi), mais aussi sur Rossini.

Les Musiciens du Prince – Monaco et Cecilia Bartoli parcourent les plus grandes salles d'Europe, salués par le public et une presse internationale unanime. Ils se produisent régulièrement à Salzbourg (Festival de Pentecôte et Festival d'été). Gianluca Capuano a été nommé chef principal en mars 2019. Les Musiciens du Prince-Monaco sont en résidence à l'Opéra de Monte-Carlo.

Violons I

Thibault Noally – Leader
 Ágnes Kertész
 Anna Urpina Rius
 Beatrice Scaldini
 Gabriele Pro
 Roberto Rutkauskas
 Muriel Quistad
 Matilde Tosetti

Violons II

Gian Andrea Guerra – Leader
 Diego Moreno Castelli
 Laura Cavazzuti
 Svetlana Fomina
 Reyes Gallardo
 Massimo Percivaldi

Altos

Patricia Gagnon Huang
 Bernadette Verhagen
 Diego Mecca
 Elisa Imbalzano

Violoncelles

Robin Geoffrey Michael – Leader
 Guillaume Francois
 Emilie Wallyn Crozatier
 Antonio Carlo Papetti

Contrebasses

Roberto Fernández De Larrinoa – Leader
 Clotilde Guyon

Hautbois

Pier Luigi Fabretti – Leader
 Guido Campana

Cors

Anneke Scott – Leader
 Emmanuel Frankenberg
 Gilbert Cami Farràs
 Dileo Baldin

Bassons

Benny Aghassi – Leader
 Elena Bianchi

Flûtes à bec

Sabrina Frey – Leader
 Benny Aghassi

Viole de gambe

Cristiano Contadin

Flûte

Jean-Marc Goujon

Trompette

Thibaud Robinne

Orgue

Davide Pozzi

Théorbes

Simone Vallerotonda – Leader
 Elisa La Marca

Clavecins

Gabriele Levi
 Davide Pozzi

Harpe

Marta Graziolino

Percussions

Saverio Rufo

PROCHAINEMENT



FESTIVAL BARTOLI

CECILIA BARTOLI/JOHN MALKOVICH : THEIR MASTER'S VOICE

DUEL DE GENRES

OPÉRA ROYAL
 Samedi 8 juin · 19h

Cecilia Bartoli Mezzo-soprano
 John Malkovich Comédien
 Emily Cox Comédienne
 Philipp Mathmann Contre-ténor

Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo
 Les Musiciens du Prince – Monaco
 Gianluca Capuano Direction
 Michael Sturminger Mise en scène

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89

www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels
 En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

SAISON 2024-2025

Sous réserve de modifications

OPÉRAS MIS EN SCÈNE

PURCELL : DIDON ET ENÉE

Orchestre de l'Opéra Royal - **Stefan Plewniak**, direction
Cécile Roussat et **Julien Lubek**, mise en scène
18, 19, 20 octobre | Opéra Royal
Nouvelle Production de l'Opéra Royal

PORPORA : POLIFEMO

Orchestre de l'Opéra Royal - **Stefan Plewniak**, direction
Justin Way, mise en scène
4, 6, 8 décembre | Opéra Royal
Nouvelle Production de l'Opéra Royal

GALUPPI : L'UOMO FEMINA

Le Poème Harmonique - **Vincent Dumestre**, direction
Agnès Jaoui, mise en scène
13, 14, 15 décembre | Opéra Royal
Nouvelle Production

MOZART : LA FLÛTE ENCHANTÉE

Chantée en français
Le Concert Spirituel - **Hervé Niquet**, direction
Cécile Roussat et **Julien Lubek**, mise en scène
27, 28, 29, 31 décembre, 1^{er} janvier | Opéra Royal

BIZET : CARMEN

Orchestre de l'Opéra Royal - **Hervé Niquet**, direction
Romain Gilbert, mise en scène
14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22 janvier | Opéra Royal
Nouvelle Production de l'Opéra Royal

DONIZETTI : LA FILLE DU RÉGIMENT

Chœur de l'Armée française
Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction
Jean-Romain Vesperini, mise en scène
4, 6, 8, 10, 12 avril | Opéra Royal
Nouvelle Production de l'Opéra Royal

CHARPENTIER : DAVID ET JONATHAS

Chœur et Orchestre Marguerite Louise
Ballet de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction - **Marshall Pinkosky**, mise en scène
16, 17, 18 mai | Chapelle Royale

LE CARNAVAL BAROQUE

Le Poème Harmonique - **Vincent Dumestre**, direction
Cécile Roussat, mise en scène
19, 20, 21, 22 juin | Opéra Royal

VIVALDI : LA SENNA FESTEGGIANTE

Orchestre de l'Opéra Royal - **Gaétan Jarry**, direction
Hande Kodja, mise en scène
5, 6 juillet | Théâtre de la Reine

OPÉRAS ET ORATORIOS

EN VERSION DE CONCERT

MOZART : LE DEVOIR DU PREMIER COMMANDEMENT

Ensemble Il Caravaggio - **Camille Delaforge**, direction
16 novembre | Chapelle Royale

MONTEVERDI : L'ORFEO

Les Épopées - **Stéphane Fuget**, direction
25 novembre | Salon d'Hercule

RAMEAU : PYGMALION

Chœur de l'Opéra Royal
A Nocte Temporis - **Reinoud Van Mechelen**, direction
2 décembre | Salon d'Hercule

HAENDEL : SOSARME

Orchestre de l'Opéra Royal - **Marco Angioloni**, direction
16 décembre | Salon d'Hercule

HAENDEL : LE MESSIE

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal - **Gaétan Jarry**, direction
21, 22 décembre | Chapelle Royale

HAENDEL : SOLOMON

Gabrieli Consort and Players - **Paul McCreesh**, direction
18 janvier | Chapelle Royale

HAENDEL : ACIS ET GALATÉE

Cappella Mediterranea - **Leonardo García Alarcón**, direction
31 janvier | Opéra Royal

FRANCESCA CACCINI : ALCINA

Ensemble I Gemelli - **Emiliano Gonzalez Toro**, direction
3 mars | Salon d'Hercule

HAENDEL : ALCINA

Les Épopées - **Stéphane Fuget**, clavecin et direction
29 avril | Opéra Royal

RAMEAU : LES FÊTES DE RAMIRE

La Chapelle Harmonique - **Valentin Tournet**, direction
22 mai | Opéra Royal

WAGNER : SIEGFRIED

Chœur et Orchestre du Théâtre National de la Sarre
Sébastien Rouland, direction
25 mai | Opéra Royal

PHILIDOR : ERNELINDE, PRINCESSE DE NORVÈGE

Les Chantres du CMBV
Orkester Nord - **Martin Wahlberg**, direction
27 mai | Grande Salle des Croisades

LULLY : PROSERPINE

Chœur de chambre de Namur
Les Talens Lyriques - **Christophe Rousset**, direction
15 juin | Opéra Royal

CHARPENTIER : ACTÉON

Solistes et Orchestre de l'Académie de l'Opéra Royal
Chloé de Guillebon, clavecin et direction
16 juin | Galerie des Glaces

STEFANO LANDI : LA MORTE D'ORFEO

Les Épopées - **Stéphane Fuget**, direction
18 juin | Salon d'Hercule

CONCERTS

MONTEVERDI : VESPRO DELLA BEATA VERGINE

Pygmalion - **Raphaël Pichon**, direction
22 septembre | Chapelle Royale

JOYAUX DU BEL CANTO · Concert de Gala de l'ADOR

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry et **Stefan Plewniak**, direction
29 septembre | Opéra Royal

FAURÉ : REQUIEM

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal - **Victor Jacob**, direction
12 octobre | Chapelle Royale

PHILIPPE JAROOUSSKY : PASSACALLE DE LA FOLLIE

L'Arpeggiata - **Christina Pluhar**, direction
13 octobre | Opéra Royal

RÉCITAL MARINA VIOTTI

Orchestre de l'Opéra Royal - **Andrés Gabetta**, direction
4 novembre | Salon d'Hercule

CHARPENTIER ET L'ITALIE : MESSE À QUATRE CHŒURS

Maîtrise de Paris, Chœur de l'Opéra Royal
Consort Musica Vera - **Jean-Baptiste Nicolas**, direction
12 novembre | Chapelle Royale

MOZART : REQUIEM

Orchestre de l'Opéra Royal
Théotime Langlois de Swarte, direction
23, 24 novembre | Chapelle Royale

RÉCITAL BRUNO DE SÁ : MILLE AFFETTI

Orchestre Baroque de Wrocław - **Jaroslav Thiel**, direction
28 novembre | Salon d'Hercule

LES MAÎTRES DE LA CHAPELLE ROYALE

Les Pages et les Chantres du CMBV
Ensemble Correspondances - **Sébastien Daucé**, direction
30 novembre | Chapelle Royale

CHARPENTIER : MESSE DE MINUIT

Marguerite Louise - **Gaétan Jarry**, direction
7 décembre | Chapelle Royale

BRAHMS : REQUIEM ALLEMAND

Pygmalion - **Raphaël Pichon**, direction
8 décembre | Chapelle Royale

ROMA

Chœur de chambre de Namur, Cappella Mediterranea
Leonardo García Alarcón, orgue et direction
11 décembre | Chapelle Royale

BACH/CHARPENTIER : NOËL BAROQUE

Monteverdi Choir, English Baroque Soloists
John Eliot Gardiner, direction
15 décembre | Chapelle Royale

RÉCITAL PAUL-ANTOINE BÉNOS-DJIAN

Orchestre de l'Opéra Royal
Théotime Langlois de Swarte, direction
20 décembre | Salon d'Hercule

SONYA YONCHEVA CHANTE NOËL

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak, direction
23 décembre | Chapelle Royale

CONCERT DU NOUVEL AN :

BICENTENAIRE JOHANN STRAUSS

Orchestre de l'Opéra Royal - **Stefan Plewniak**, direction
30 décembre | Opéra Royal

HAPPY BIRTHDAY BILL !

Les Arts Florissants - **William Christie**, direction
26 janvier | Opéra Royal

JOSÉ DE TORRÉS : REQUIEM POUR LOUIS 1^{ER} D'ESPAGNE, ROI DE CENT-CINQUANTE JOURS !

Les Pages du CMBV, Chœur de l'Opéra Royal
Los Elementos - **Alberto Miguélez Rouco**, direction
28 janvier | Chapelle Royale

LES TROIS CONTRE-TÉNORS

Samuel Mariño, **Théo Imart**, **Rapha Tomkiewicz**
Orchestre de l'Opéra Royal - **Stefan Plewniak**, direction
30 janvier | Salon d'Hercule

CAMPRA : REQUIEM

Ensemble Correspondances - **Sébastien Daucé**, direction
7 mars | Chapelle Royale

CHARPENTIER : TE DEUM

HAENDEL : CORONATION ANTHEMS
Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal - **Gaétan Jarry**, direction
14 mars | Chapelle Royale

LA CÈNE DE LEONARD DE VINCI

Consort Musica Vera - **Jean-Baptiste Nicolas**, direction
23 mars | Chapelle Royale

BACH : LES 6 CONCERTOS BRANDEBOURGEOIS

Ensemble Hemiolià - **Emmanuel Resche-Caserta**, violon et direction
30 mars | Opéra Royal

MOZART : CONCERTO POUR 2 PIANOS

English Baroque Soloists - **John Eliot Gardiner**, direction
27 avril | Opéra Royal

RÉCITAL MARIE LYS

Orchestre de l'Opéra Royal - **Gaétan Jarry**, direction
5 mai | Grande Salle des Croisades

LES PRODIGES DU ROMANTISME

Orchestre de l'Opéra Royal - **Victor Jacob**, direction
15 mai | Opéra Royal

CLÉRAMBAULT : TE DEUM - HISTOIRE DE LA FEMME ADULTÈRE

Chœur de chambre de Namur, A Nocte Temporis
Reinoud Van Mechelen, direction
23 mai | Chapelle Royale

MUSIQUE POUR LES CATHÉDRALES FRANÇAISES AU XVII^E SIÈCLE

Les Pages et les Chantres du CMBV - **Fabien Armengaud**, direction
3 juin | Chapelle Royale

BACH : CANTATES POUR LE DIMANCHE « JUBILATE »

Monteverdi Choir, English Baroque Soloists
John Eliot Gardiner, direction
10 juin | Chapelle Royale

BACH : CANTATES POUR LE 16^E DIMANCHE APRÈS LE DIMANCHE DE LA TRINITÉ

Monteverdi Choir, English Baroque Soloists
John Eliot Gardiner, direction
11 juin | Chapelle Royale

MOZART / JADIN : CONCERTOS POUR PIANO-FORTE

Orchestre de l'Opéra Royal - **Justin Taylor**, piano-forte et direction
23 juin | Grande Salle des Croisades

À L'IMITATION DES MAÎTRES

La Chapelle Harmonique - **Valentin Tournet**
26 juin | Chapelle Royale

BACH : CONCERTOS POUR 1.2.3 VIOLON(S)

Orchestre de l'Opéra Royal
Théotime Langlois de Swarte, violon solo et direction
30 juin | Salon d'Hercule

VIVALDI / GUIDO : LES QUATRE SAISONS

Orchestre de l'Opéra Royal - **Stefan Plewniak**, violon solo et direction
12, 14 juillet | Opéra Royal

BALLETS / THÉÂTRE

MOLIÈRE : L'AVARE

Jérôme Deschamps, mise en scène
6, 7, 8, 9, 10 novembre | Opéra Royal

JEROME ROBBINS AU SOMMET

Ballet du Théâtre San Carlo de Naples
13, 14, 15, 16, 17 novembre | Opéra Royal

MALANDAIN BALLETS BIARRITZ : MARIE-ANTOINETTE

Orchestre de l'Opéra Royal - **Stefan Plewniak**, direction
Thierry Malandain, chorégraphie
6, 7, 8, 9 mars | Opéra Royal

BALLET PRELJOCAJ : REQUIEM(S)

Angelin Preljocaj, chorégraphie
12, 13, 14, 15, 16, 18, 19 mars | Opéra Royal

FABRICE LUCHINI : LA FONTAINE ET LE CONFINEMENT

Emmanuelle Garassino, mise en scène
13, 14 mai | Opéra Royal

JUNIOR BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS

12, 13, 14 juin | Opéra Royal

La saison musicale 2024-2025 est présentée avec le généreux soutien de Aline Foriel-Destezet, de HBR Investment group, de l'ADOR et du Cercle des entreprises mécènes.

L'Orchestre de l'Opéra Royal est placé sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet.

PROCHAINEMENT



Claudio Monteverdi (1567-1643)
L'ORFEO

OPÉRA ROYAL

Vendredi 21 juin, 20h · Samedi 22 juin, 19h · Dimanche 23 juin, 15h

Marc Mauillon Orfeo
Marie Théoleyre Euridice, Musica
Floriane Hasler Messaggiera
Marianne Beate Kielland Speranza, Proserpina
Salvo Vitale Plutone, Caronte
Furio Zanasi Apollo
Marco Angioloni Pastore I, Spirito II

Chœur de l'Opéra Royal
Le Concert des Nations
Jordi Savall Direction
Pauline Bayle Mise en scène

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89
www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

